Gustave Roud humanisé

Autor(en): **Gavillet, André**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **41 (2004)**

Heft 1612

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1019257

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Jerôme Meizoz se penche sur la «différence» de l'écrivain métabolisée dans l'acte créatif. André Gavillet redécouvre l'humanité de l'auteur dévoilée par les textes inédits.

Gustave Roud humanisé

Dans un colloque organisé en 1987 à Lausanne pour commémorer le dixième anniversaire de la mort de Gustave Roud, Nicolas Bouvier avait, en introduction, improvisé avec humour sur le mythe, le culte dans lequel les Vaudois enfermaient le poète, objet d'une sorte de canonisation littéraire.

Les égards du langage

Ce sacre est sensible dans le vocabulaire un peu guindé qu'utilisent ses admirateurs. On sait par exemple avec quelle passion Roud se consacrait à la photographie, qui était pour lui comme une prise de possession des personnes et des corps. Mais il a d'abord été désigné, dans le *Cahier Gustave Roud* publiant pour la première fois ses photos, comme «imagier». Et quand bien même l'homosexualité de Roud est, dans la souffrance, un facteur essentiel de sa création poétique, le terme est toujours évité. Il était «différent».

Autoportrait dans les années vingt.
© Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne.

Philippe Jacottet dans la première édition du *Journal* avait écarté, outre des références trop précises aux personnes citées, des textes que, selon son goût, il jugeait maladroits ou de faible intérêt. Ils nous sont désormais restitués et nous rendent plus sensibles au regard de Roud.

Un regard instantané

On ne connaissait pas ses notes sur ses deux voyages en Italie, ses descriptions de tableaux. C'est cet œil qui lui permettait de reprendre inlassablement l'observation des mêmes lieux, qui en réalité ne sont jamais les mêmes selon les saisons, les lumières, la météo. Plus particulièrement on découvre chez Roud dont les œuvres publiées sont toujours si élaborées, un goût de l'instantané, plus rapide encore que celui de ses photos. N'a-t-il pas souhaité vivre «un crayon au doigt»? Et le *Journal* est riche de ces clichés au centième de seconde : le mouvement d'un jeune pécheur, une femme «blondasse» versant avec une boîte en fer blanc de l'eau sur une tombe.

La réalité de l'instinct

Les hommes aimés de Roud ont été protégés inégalement dans la première édition. Si O. ne pouvait qu'être présent comme figure majeure, d'autres n'apparaissaient pas que l'intégrale nous apprend à connaître, tel R. ouvrier agricole, une relation d'une autre tonalité. Roud dit, quelques années après leur rencontre, qu'il a reçu de lui «une gentille lettre».

La première édition du *Journal* nous permettait de vivre, de découvrir l'aventure spirituelle de Roud. Surmonter «sa séparation» par une reconquête poétique jusqu'aux années où prédominent le doute et la sécheresse : «Tous ces thèmes poétiques dont s'enveloppaient comme d'un voile *camoufleur* les êtres aimés, se sont défaits l'un après l'autre, et que reste-t-il, sinon, en toute nudité, la réalité éternelle de l'instinct». L'intégrale du *Journal* nous restitue certes ce parcours douloureux, mais de manière moins préordonnée, moins statufiée, plus humaine. *ag*

Gustave Roud, *Journal*. Carnets, cahiers et feuillets, texte établi et annoté par Anne-Lise Delacrétaz et Claire Jaquier, Moudon, Empreintes, 2004, vol. 1 : 1916-1936, 414 p., vol. 2 : 1937-1971, 392 p.

Ouvrage diffusé, pour la France, par CIDELE, 14 Impasse des Lilas, F- 16000 Angoulême.

Vendredi 24 septembre, à 17h30, dans les salons du Théâtre municipal de Lausanne, la Compagnie Marin donne une lecture d'extraits du Journal.